



**LE NOUVEL AN ET LA CARTE DE VŒUX,
HISTOIRE D'UNE VIEILLE TRADITION**

Le mois de Janvier est le temps des vœux ! Et selon la tradition, nous allons tous envoyer nos cartes de vœux, papier ou électroniques.

Mais connaissez-vous l'origine de ces cartes de vœux ? Découvrez l'histoire qui se cache derrière cette coutume.

Si l'usage des étrennes nous vient des Romains (les premiers qui aient sacrifié à la déesse *Strena*), celui des **cartes de vœux agrémentées de quelques mots ou vierges de toute mention**, et envoyées aux personnes avec qui l'on a eu des contacts d'amitié ou d'affaires pendant l'année, **vient de l'Extrême-Orient** et prend ses marques en France au début du 18^e siècle.

1. LE NOUVEL AN, UNE CELEBRATION QUI FAIT DATE

Le Jour de l'An ou Nouvel An est le premier jour d'une année. Par extension, le terme désigne aussi les célébrations de ce premier jour de l'année qui ne relèvent pas d'une nouvelle tradition.

Les vestiges anciens et l'histoire indiquent que cette coutume remonte au 3^e millénaire avant Jésus-Christ à Babylone. L'Encyclopédie britannique World Book relate *“qu'en ce temps le dieu Mardouk¹ avait coutume de déterminer le destin du pays pour l'année à venir.”*

Ce même Encyclopédie nous informe en 1998 que *“la mention la plus ancienne de la fête du Nouvel An date de 2000 avant J.C. en Mésopotamie, où le Nouvel An (Akitu) commençait à la nouvelle lune la plus rapprochée de l'équinoxe du printemps (à la mi-mars en Babylonie) ou à celle la plus proche de l'équinoxe de l'automne (mi-septembre en Assyrie)”*.

Ainsi, en Babylonie, cette célébration du Nouvel An durait onze jours et était marquée par des sacrifices, des processions et des rites de fertilité.

En Égypte antique, le Jour de l'An est le premier jour du calendrier, soit le premier jour du premier mois de la saison de l'inondation des cultures par le Nil.

Les Celtes célébraient leur Nouvel An, le 1^{er} novembre, jour qui marquait la fin de l'été et de la récolte ainsi que le commencement de l'hiver froid et sombre qui approchait. Ils faisaient brûler des feux “sacrés” afin d'éloigner les mauvais esprits et honorer leur dieu soleil.

Les Grecs, quant à eux, célébraient cette fête au solstice d'hiver.

En 46 avant J.C., Jules César décide que le Jour de l'An, auparavant célébré en mars, serait fixé au 1^{er} janvier.

Les Romains dédiaient ce jour à **Janus**, qui se trouve être le dieu des portes et des commencements : celui-ci avait deux faces, l'une tournée vers l'avant, l'autre vers l'arrière; **le mois de janvier**



doit également son nom à Janus.

Cette phrase de Georges Dumézil (1898-1986) - *linguiste, historien des religions et anthropologue français* - englobe tout à fait cette fonction de Janus :

“Tout passage suppose deux lieux, deux états, celui qu'on quitte, celui où l'on pénètre.”

Jour de l'An, différence entre les calendriers

Comme toute date anniversaire d'un calendrier donné, **le Jour de l'An** peut sembler mobile au regard d'un calendrier fonctionnant suivant une autre logique.

Par exemple, le Nouvel An du calendrier chinois (luni-solaire) apparaît comme une date mobile dans le calendrier grégorien (calendrier solaire).

¹ Le dieu Mardouk, protecteur des récoltes, est tenu pour le dieu tutélaire de Babylone ; dans la Bible ce

dieu est désigné sous le nom de *Bel* ((Jérémie 50 : 2, Jérémie 51 : 44).

En France, le Jour de l'An n'a pas toujours été le 1^{er} janvier.

- Sous les Mérovingiens, l'année commençait le 1^{er} mars dans plusieurs de nos provinces.
- Elle débutait à Noël sous Charlemagne, dans tous les territoires soumis à sa juridiction.
- Sous les Capétiens, le jour de l'an coïncidait avec la fête de Pâques, usage presque général au Moyen Âge.
- En certains lieux, l'année changeait le 25 mars, fête de l'Annonciation. Le concile de Reims, tenu en 1235, mentionne cette date comme « l'usage de France ».

C'est le roi Charles IX qui rendit obligatoire la date du 1^{er} janvier comme origine de l'année, en vertu de l'édit de Roussillon du 9 août 1564.

Ce fut en 1582, lors de l'introduction du calendrier Grégorien (initié par le pape Grégoire et qui n'est autre qu'une réformation du calendrier Julien), que le 1^{er} Janvier fut rétabli comme premier jour du nouvel an. Bien que ce calendrier fût immédiatement adopté par plusieurs nations catholiques, il fut progressivement adopté par les nations protestantes.

2. LA CARTE DE VISITE, UNE COUTUME VENUE D'EXTREME ORIENT

La coutume d'envoyer des cadeaux et des signes au Nouvel An date de la Haute Antiquité. Les Égyptiens s'offraient des flacons. Le premier jour de janvier, les Romains s'échangeaient des vœux et des présents.

Les Célestiaux (*noms donnés alors aux Chinois du Céleste Empire*) se servaient bien avant nous de ces cartes autrefois dénommées cartes de visite qu'ils envoyaient aux personnes qu'ils avaient côtoyées pendant l'année.

Chez eux, les cartes étaient de grandes feuilles de papier de riz, dont la dimension augmentait ou baissait suivant l'importance du destinataire et au milieu desquelles, avec des encres de plusieurs nuances, on écrivait les nom, prénoms et qualités de l'envoyeur.

Il paraît que, lorsque la carte était à l'adresse d'un mandarin de 1^{ère} classe, elle avait la dimension d'un de nos devants de cheminée !

Les souhaits du Nouvel An.

La coutume d'échange de souhaits existait depuis très longtemps.

Ancêtres de la carte de souhaits, les feuillets de bons vœux apparurent dès le début du 15^e siècle.

Mais jusqu'au 17^e siècle, il était de coutume dans les quinze jours suivant le Nouvel An, de rendre visite en personne (*ou encore on chargeait souvent son laquais de ce soin*), à ses proches et à ses relations professionnelles, mais aussi à des pauvres ou des malades (principalement en France).

Cet usage devenant trop contraignant, on commença à le remplacer par des passages "éclairés" avec remise au concierge d'une carte de visite portant les vœux. Des industriels avaient même monté diverses agences, qui, contre la modique somme de deux sols, mettaient à disposition un gentilhomme en

sévère tenue noire, lequel, l'épée au côté, se chargeait d'aller présenter vos compliments à domicile ou d'inscrire votre nom à la porte du destinataire.

Bientôt la coutume s'en répandit dans toute l'Europe occidentale. La carte de visite comme carte de vœux fit florès à la fois en Hollande, en Allemagne, en France et en Italie ; les graveurs, eux-aussi, pour aider au développement de cette nouvelle industrie, se chargèrent non seulement de graver les cartes, mais encore de les faire porter à domicile.

Quand la carte de visite fait son apparition

C'est vers 1750 qu'on commença à déposer des "cartes pour visites". Cette carte fut d'abord un bout de carton quelconque, souvent même une vieille carte à jouer au dos de laquelle on inscrivait son nom, et que l'on glissait dans la serrure de ses amis et connaissances quand on ne les trouvait pas au logis.

Puis arriva la carte de visite artistique à laquelle les plus illustres graveurs du temps, Cochin, Moreau, Eisen et surtout Jean-Michel Papillon, consacèrent leurs talents.

Les cartes s'illustrèrent d'allégories, d'emblèmes mythologiques, de compositions légères : guirlandes de fleurs, festons, arabesques, colombes se becquetant, cœurs enflammés ou percés de flèches, des bergers et des bergères. Les attributs qui décoraient la carte étaient généralement une allusion aux goûts, à la résidence ou à la profession de son propriétaire. Quant au nom, il était quelquefois gravé, mais, le plus souvent, écrit à la main.

La suppression du Nouvel sous la Révolution française

Est-ce l'abus qu'on faisait des cartes de visite qui décida les Conventionnels à supprimer le premier de l'An ou est-ce en raison de la vanité des vœux qu'on y déposait ?

Le retour en grâce de la carte de visite

Toujours est-il qu'abolie en décembre 1791, la coutume du Jour de l'An ne fut rétablie que six ans après, en 1797 par le Directoire ; elle dure encore.

Lors de son rétablissement, il est dit que *“Tous les bijoutiers, tous les confiseurs du Palais Royal et de la rue des Lombards, furent pris d'assaut et dévalisés. De toutes parts on se visitait, on se complimentait, on s'embrassait, on s'accablait de madrigaux, de compliments et d'étrennes”*.

Vint l'Empire : la carte de visite emprunta sa décoration aux sujets militaires : ce ne sont alors que vols d'aigles, casques et plumets, tambours et clairons, canons, panoplies de fusils et de sabres ; et les noms s'inscrivaient au milieu des cuirasses.

La Restauration modifia de nouveau les emblèmes, choisissant de préférence les attributs héraldiques, les couronnes et les fleurs de lys.

C'est l'époque où l'on commença à employer un carton soyeux et moiré de diverses teintes.

Avec 1830 triompha l'art romantique. Les cartes s'illustrèrent de donjons, de castels fantastiques, de ruines moyenâgeuses et de figures de chevaliers et de troubadours.

Mais l'excès de l'enjolivement devait amener la réaction. L'art passa de mode, et la substitution de la typographie à la gravure en taille-douce amena la démocratisation de la carte de visite.

On la fit d'abord sur un carton très large et très dur, avec une inscription microscopique ; puis le goût changea, et ce fut tout le contraire : lettres énormes sur un carton minuscule.

On ne plaisantait pas alors avec les délinquants, puisque la peine de mort était décrétée contre quiconque ferait des visites, même de simples souhaits de jour de l'An. Le cabinet noir fonctionnait, ce jour-là, pour toutes les correspondances sans distinction. On ouvrait les lettres à la poste pour voir si elles ne contenaient pas des compliments.

Et pourquoi cette levée de boucliers contre la plus innocente des coutumes ?

La réponse est apportée lors d'une séance de la Convention, par le député, nommé La Bletterie, qui escalada tout à coup la tribune en s'écriant *“Citoyens, assez d'hypocrisie ! Tout le monde sait que le Jour de l'An est un jour de fausses démonstrations, de frivoles cliquetis de joues, de fatigantes et avilissantes courbettes...”* Cette pratique était jugée incompatible avec les sentiments d'égalité qui devaient animer tous les citoyens.

La carte rébus vers 1850

Quelques novateurs mirent à la mode la carte-rébus. Ces cartes s'ornaient de figures dont il fallait deviner le sens pour trouver le nom du propriétaire.

Il y en avait de fort simples comme celle de M. Lebeuf, qui se contentait de dessiner un bœuf sur la carte, ou celle de MM. Basset frères, qui portait un dessin représentant deux chiens bassets. C'était l'enfance de l'art.

Mais il y en avait qui sollicitaient l'ingéniosité des devineurs. Et c'était, au lendemain du Jour de l'An, un moyen de s'amuser en famille. On exhibait les cartes de visite de ses amis et connaissances comme on montre aujourd'hui encore, son album photos.

Vers 1845, parurent les premières cartes « porcelaines » très glacées. Leur vogue fut restreinte, comme le fut, d'ailleurs, celle de toutes les tentatives faites pour substituer au vélin d'autres substances : bois, liège ou celluloïd.

La carte simple et sans fioritures est resté en usage depuis lors, à part quelques tentatives fantaisistes qui furent sans lendemain. En effet, elle doit pouvoir aller partout, chez l'ami aussi bien que chez l'indifférent !

A souligner que l'Europe, plus précisément l'Allemagne, participa également à son évolution en 1796, grâce à un tout nouveau procédé d'imprimerie mis au point par Aloys Senefelder (1771-1834), inventeur de la technique de lithographie, par reproduction de plusieurs images.

3. LA CARTE DE VŒUX, UNE INVENTION ANGLAISE QUI S'AFFRANCHIT DEPUIS 1843 ET S'EST DEVELOPPEE EN FRANCE

La carte de vœux telle que nous la connaissons aujourd'hui (bien souvent une carte double illustrée portant des vœux imprimés) est la synthèse des deux pratiques anciennes évoquées.

“Penny Black”, le premier timbre-poste



Lancé en Angleterre en 1840, ce timbre représente le portrait de la reine Victoria.

Il est noir et vaut un penny (*la plus petite division de la livre sterling en circulation*) ce qui lui vaut son surnom de “Penny Black”.

De nos jours, ce timbre vaut plus de 3000€ !

En 1840, alors que le premier timbre-poste est lancé en Angleterre, les premières enveloppes ornées de motifs de Noël sont également éditées.

A l'origine, les vœux étaient plutôt envoyés pendant la période de l'Avent pour souhaiter à la fois un joyeux Noël et une bonne année.

Depuis plus d'un siècle, la coutume des vœux est devenue postale grâce à un Anglais, Sir Henry Cole, qui inventa en 1843 la carte de Noël. Il se fit confectionner pour lui-même des cartes pour envoyer à ses amis.

Dessinée par John Calcott Horsley, elle fut imprimée en lithographie et datée “Christmas, 1843”.

Considérée comme la première carte de Noël du monde, elle est aussi devenue en 2001 la plus chère du monde...

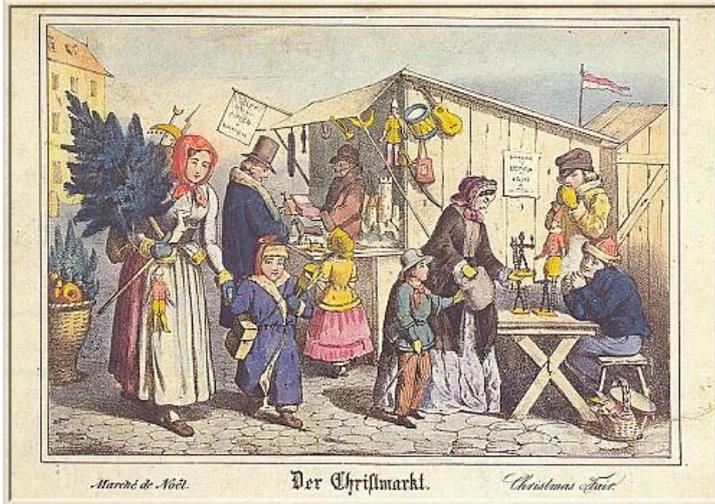
Cette carte illustre une famille célébrant Noël en levant un verre ; ce qui offusqua déjà à l'époque les défenseurs de la tempérance !

L'apparition du timbre couplée à l'invention de la lithographie

popularisa les cartes de vœux. Le premier permit de plus facilement échanger le courrier et le second de publier les cartes de vœux en série.



La première carte de Noël du monde - “Christmas, 1843”



Carte de vœux canadienne du 19^e siècle

La pratique se développa assez rapidement alors dans toute l'Europe, et remplaça naturellement la carte de visite en France dès le début du 20^e siècle où on parlait alors de "Christmas Card".

A cette époque, les cartes représentaient le plus souvent des scènes familiales fêtant Noël, des scènes hivernales, des scènes de la Nativité ; elles étaient encore ornées de gui, de houx ou de paysages enneigés.

Louis Prang, immigrant allemand aux Etats-Unis, produisit les premières cartes de vœux de couleur, surtout utilisées pour le Jour de l'An.

Au Canada, ce phénomène a débuté vers

les années 1870, et la majorité de ces cartes étaient originaires de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, représentant des scènes hivernales, d'activités et de sports typiques au pays !

Vers 1895, avec les progrès croissants de l'imprimerie, ce qui était un jeu devint une coutume quasi obligatoire, faisant crouler les sacs postaux sous le poids des milliers de cartes de vœux du monde entier en décembre et en janvier...

Dans les années 1940, avec l'arrivée des cartes de vœux du commerce, la coutume se perdit d'utiliser des cartes de visite ou du papier à lettre. Les cartes de vœux illustrées firent leur apparition, ornées du chiffre de la nouvelle année et de symboles de prospérité ou de chance (trèfle, cornes d'abondance...).

Les premières cartes de vœux sont très sobres et sérieuses, les premiers jeux de mots n'apparaissent qu'à l'après-guerre **et ce n'est que dans les années 1960 que la carte de vœux devient colorée et plus originale, comme on la connaît encore de nos jours.**

Aujourd'hui bien évidemment, beaucoup de **sms** et **messages de vœux sur les réseaux sociaux** ont remplacé les cartes de vœux traditionnelles, cependant celles-ci n'ont pas disparu, loin de là !

Les cartes de vœux constituent encore un plaisir partagé par beaucoup.

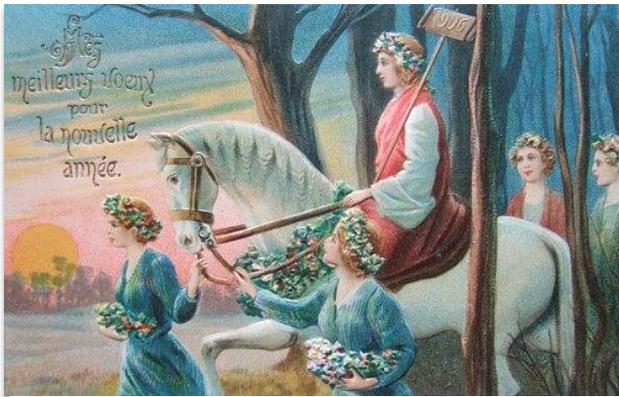
Texte proposé par Solange Bouvier

Sources et photos : La France Pittoresque - Internet



1905 : Carte de vœux de Mulhouse

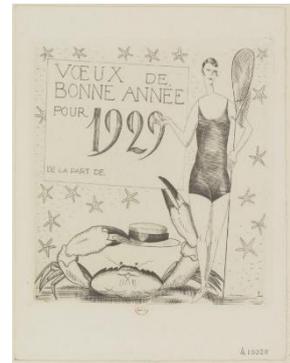
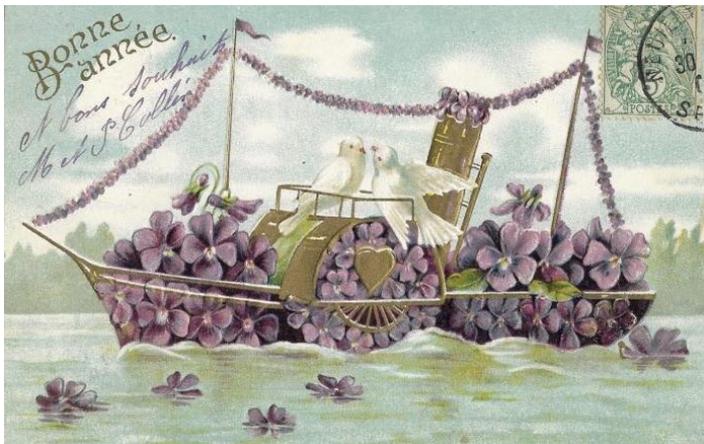
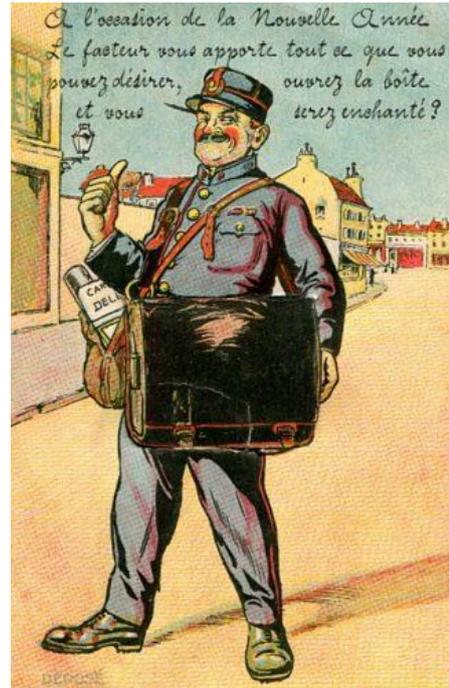
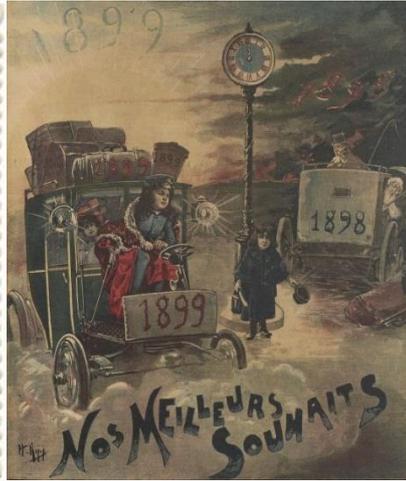
QUELQUES CARTES DE VŒUX ANCIENNES



Carte de 1906



Cartes de vœux patriotiques anglaise et française, de la première guerre mondiale



Carte de vœux chinoise de 2005



Carte de vœux de New-York :
*"Nous vous souhaitons de goûter
 au plaisir des Fêtes"*